



LA COURSE D'APIVIA POUR LES KID'S

| 07/12/2020

Vendée Globe

Charlie Dalin premier de cordée le long du « *mur des glaces* »

Ce lundi 7 décembre, cela fait un mois complet que Charlie dispute le Vendée Globe, et une semaine qu'il progresse dans le Grand Sud. Toujours bien installé en tête de ce tour du monde en solitaire, il a rejoint « *la route des trois caps* », comme on la désigne. Cette route passe par les caps Bonne-Espérance, Leeuwin (Australie), et Horn (Chili). Tous sont à laisser à bâbord (sur le côté gauche) tout autour du continent Antarctique et du Pôle Sud. Le 1er décembre dernier, dans la nuit, le skipper d'APIVIA a été le premier de la flotte à passer la longitude du cap Bonne-Espérance, à la pointe sud-est de l'Afrique. Après avoir laissé cette première frontière symbolique dans son sillage, l'un des caps le plus dangereux au monde, il a fait son entrée dans l'océan Indien qui montre un bien méchant visage aux navigateurs solitaires. Dans ce grand désert liquide, les conditions rencontrées n'ont rien d'une partie de plaisir. Là où circule le train de dépressions de l'hémisphère sud, le froid, les vents puissants, la mer très désordonnée formée par la rencontre de courants contraires, rendent la vie très dure à bord des voiliers venus s'aventurer au pays des latitudes des Quarantièmes Rugissants et des Cinquantièmes Hurlants.

SOLITAIRES MAIS SOLIDAIRES

L'épisode du naufrage de Kevin Escoffier qui s'est heureusement bien fini, puisque le skipper qui s'était réfugié dans son radeau de survie après la casse de son monocoque, a été récupéré sain et sauf par Jean Le Cam à bord de son bateau, reste bien marqué dans les esprits. Pour toutes et tous, à terre comme en mer, la joie est immense, à la hauteur des risques encourus dans cet univers hostile. Dans des conditions de navigation extrême, le Vendée Globe illustre une fois encore que cette compétition océanique est le théâtre d'une aventure humaine hors du commun, au cours de laquelle les femmes et les hommes qui la disputent connaissent beaucoup d'émotions fortes qui se succèdent : la peur, la déception, mais aussi le plaisir, et l'immense bonheur de se sortir des mauvaises passes qui peuvent jalonner leur odyssee planétaire à la découverte d'espaces maritimes très peu fréquentés.



Si la course se dispute en solitaire, les marins n'en sont pas moins solidaires les uns des autres. Ils s'entraident. Quand l'un d'entre-eux se retrouve dans une situation périlleuse, il peut néanmoins compter sur les autres concurrents qui progressent à proximité pour venir à la rescousse. Charlie Dalin, en tête de la course, était trop loin de la position de Kevin Escoffier pour se dérouter et venir lui porter assistance en empruntant une trajectoire directe. Faute d'avoir pu intervenir, il est d'autant plus content de savoir ce complice de périple océanique en sécurité dans le bateau de Jean Le Cam. « *Je dis un grand bravo à Jean Le Cam et aux autres skippers impliqués dans le sauvetage de Kevin. Comme tout le monde, j'ai suivi le développement des opérations de récupération et c'est avec un grand soulagement que j'ai appris que Kevin avait été récupéré* » raconte Charlie. Dans les mers australes, les navigateurs traversent beaucoup d'épreuves seuls à bord de leur voilier. Au-delà de la mésaventure vécue par Kevin Escoffier, Alex Thomson et Sébastien Simon ont connu des graves avaries, au point qu'ils sont obligés de renoncer à poursuivre leur route. Il en est de même de Samantha Davies, dont le bateau a beaucoup souffert dans un choc violent avec un « OFNI » (objet flottant non identifié). Elle a dû, malheureusement, elle aussi se retirer de la compétition, même si elle imagine repartir hors course et boucler sa boucle.

« PLUS MARIN QUE REGATIER »

Pour Charlie, l'aventure se poursuit toujours du mieux possible à bord d'APIVIA, même s'il fait preuve de grande vigilance pour bien préserver l'intégrité de son compagnon de route. « *Il faut se comporter plus en marin qu'en régatier* », confie-il alors qu'il a parcouru plus de 10 000 milles nautiques (18 852 km environ) soit presque un tiers du parcours de son épopée autour de la planète. « *Je me suis bien habitué à la course, les vents forts sont devenus une habitude. Mais j'avoue être plutôt chanceux. Je n'ai pas un ciel avec une seule couleur de gris. Par moments, il fait beau avec du soleil à travers mes hublots qui chauffe mon habitacle. Le spectacle est magnifique. Pour l'instant l'Indien n'est pas si hostile que ça avec moi et c'est tant mieux ! Mais il reste encore de la route donc cela peut changer* », avertit notre navigateur. En tête de flotte, il bénéficie de conditions un peu différentes de celles rencontrées par ses poursuivants, puisqu'il progresse dans un autre système météo, sans doute un peu moins brutal.



Après le cap Bonne-Espérance, la flotte du Vendée Globe emmenée par le skipper d'APIVIA poursuit sa route vers l'Est. En tête, à lui donc l'honneur de laisser en premier dans son tableau arrière les abords des Iles Kerguelen, cet archipel qui fait partie des TAAF, les terres australes et antarctiques françaises. Devant l'étrave d'APIVIA en direction du cap Leeuwin et des eaux du Pacifique, s'ouvre une grande et longue traversée de trois bonnes semaines environ jusqu'au cap Horn qui matérialise la sortie du Grand Sud. Pour des raisons de sécurité, et parce qu'il n'est pas question que la flotte des solitaires prenne le risque de croiser des icebergs et des growlers (petits icebergs à la dérive), la direction de course a délimité une zone d'interdiction à la navigation que Charlie et ses concurrents ont interdiction de franchir. Ils doivent rester au nord de cette zone dessinée à l'aide d'images fournies par des satellites en orbite dans le ciel, à partir desquelles des spécialistes de l'océanographie spatiale repèrent et localisent les glaces qui se détachent de la banquise antarctique. 72 points dessinent cette Zone d'Exclusion Antarctique, cette ligne virtuelle, aussi appelée « mur des glaces » qui fait tout le tour du grand continent blanc...

« Le souci, c'est la mer croisée. Le vent alterne entre le Sud-Ouest et le Nord-Ouest, donc tu navigues perpendiculaire à la houle. Donc dès que tu prends une vague, la plupart du temps, ça se termine en planté. Quand tu pars en surf, tu serres un peu les fesses... » décrivait Charlie Dalin à la vacation de samedi 05 décembre.

Comme dans un shaker ou une machine à laver !

Au cœur de l'océan Indien mais engagée sur une trajectoire très éloignée au Nord de cette zone interdite qui passe sous les Kerguelen, le voilier APIVIA navigue ce lundi matin dans le Nord-Ouest de ces îles françaises du bout du monde qui accueillent des scientifiques établis l'année aux côtés de manchots regroupés par milliers sur les plages, d'albatros nichés dans les falaises et d'éléphants de mer posés entre terre et océan. Par 39° Sud, à plus de 1000 km au nord de ce « mur des glaces », plus que le froid glacial qui fait la réputation du Grand Sud, c'est l'état de la mer associée à un vent très instable en direction qui malmène notre skipper. « Le souci, c'est la mer croisée. Le vent alterne entre le Sud-Ouest et le Nord-Ouest, donc tu navigues perpendiculaire à la houle. Donc dès que tu prends une vague, la plupart du temps, ça se termine en planté. Quand tu pars en surf, tu serres un peu les fesses (...) L'autre jour, j'ai carrément volé à l'intérieur du bateau. Heureusement qu'il y avait mes filets entre les structures pour me retenir », racontait Charlie Dalin à la vacation de samedi 05 décembre. Depuis deux jours, les conditions ne se sont pas améliorées. APIVIA et son skipper se font toujours secouer dans tous les sens, comme s'ils se trouvaient dans un shaker ou une machine à laver ! Et la suite s'annonce mouvementée pour le skipper d'APIVIA qui va devoir affronter un fort coup de vent dans les heures qui viennent, et continuer de bien s'accrocher !

À suivre donc cette semaine...



DERNIERES VIDÉOS DU BORD



**Cliquez sur l'image
pour visionner la vidéo**

La carte postale du jour à bord d'APIVIA.
Une belle houle du Sud.
35 nœuds de vent.
Du soleil et des nuages.

C'est le Sud !
En tête depuis déjà 10 jours, Charlie nous explique les
spécificités de cette partie tant redoutée du parcours !



**Cliquez sur l'image
pour visionner la vidéo**

Grâce au kit pédagogique API'Kids, les enfants deviendront de véritables experts de la voile et du bien-être sur le circuit IMOCA aux côtés de Charlie Dalin

2020 est une année très importante pour Charlie Dalin. Le skipper de l'Imoca APIVIA prend le départ de son 1er Vendée Globe, course française à la voile la plus mythique. Une aventure que la mutuelle souhaite partager avec le plus grand nombre, notamment avec les plus jeunes générations qui ont soif de découvertes et de savoirs. À travers ce projet pédagogique, Apivia Mutuelle entend transmettre avec passion l'univers de la voile et de la prévention santé.

À retrouver sur : <http://www.apivia.fr/voile/projet-pedagogique/>